

§ IV. Ste-Pudentienne.

Le Viminal, sur lequel nous passons maintenant, était séparé de l'Esquilin par le « Vicus Patricius » (Via Urbana), et du Quirinal par le « Vicus Longus » (partie de la Via Nazionale), qui suivait la « Vallis Quirinalis ». Son nom lui venait, semble-t-il, d'un temple de Jupiter Vimineus ⁽¹⁾. Les documents anciens nous y signalent plusieurs établissements de bains: les « Thermae » ou « Lavacrum Agrippinae », que certains topographes placent au même endroit que St-Laurent-in-Panisperna, parce que, suivant Marliano, on y a retrouvé deux statues de Bacchus avec l'inscription: IN LAVACRO AGRIPPINAE (c'est aussi de cet endroit que proviennent les deux statues assises du Vatican, Ménandre et Posidippe); et les « Thermae Olympiadis », situés près des « Thermae Novati ».

Ste-Pudentienne a sans doute été construite, comme Ste-Praxède, dans une propriété de la famille de Pudens. Les deux basiliques ne pouvaient cependant, comme on l'a dit, faire partie du même palais, puisqu'elles étaient séparées par une rue, le « Vicus Patricius ». Cette rue, dont nous parlent Festus ⁽²⁾, Martial ⁽³⁾, Plutarque ⁽⁴⁾, et que marque un fragment du plan de Rome ⁽⁵⁾, correspondait à la Via Urbana; on en a retrouvé le pavé à un niveau beaucoup plus bas, inférieur même à celui du pavé actuel de Ste-Pudentienne. Elle descendait de l'Esquilin vers la Suburre, comme de l'autre côté le « vicus Suburanus » (via in Selci). Une ancienne tradition fixe sur cette rue l'emplacement des Thermes de Novat ou de Timothée; aucun auteur classique ne parle de ce monument, mais on a supposé qu'il soit mentionné dans les Actes de S. Justin et peut-être dans une inscription que nous donnerons plus loin.

Les documents qui nous fournissent des indications sur

1. Varron, *De ling. lat.*, V, 51.
2. Sub voce Septimontium (*P. L.*, t. XCV, col. 1684).
3. VII, 73, 2; X, 68, 2.
4. *Quaest. rom.*, 3.
5. *C. I. L.*, VI, 1775.

l'origine de l'église de Ste-Pudentienne sont: les récits dits de Pasteur et de Thimothée, les lettres de Pie I^{er} à Juste de Vienne et le *Liber pontificalis* ⁽¹⁾. Les deux premières classes sont apocryphes; mais nous avons plusieurs motifs de penser qu'elles contiennent un fond de vérité.

D'après ces documents, il y avait là primitivement la maison dans laquelle le sénateur Pudens reçut S. Pierre; transformée en église au II^e siècle, sous Pie I^{er}, elle prit le nom de « titulus Pastoris », du nom du frère de ce pape, ou « titulus Pudentis ». Les Bollandistes ont admis qu'il y eut deux personnages du nom de Pudens, celui qui donna l'hospitalité à S. Pierre, et un autre, qui aurait vécu au II^e siècle, serait un descendant du premier et le père des saintes Praxède et Pudentienne. Cette supposition n'est pas nécessaire: il suffit, pour justifier les données des documents, que les deux Saintes aient eu une longue vie, et de fait la mosaïque de l'église les représente sous les traits de personnes assez âgées ⁽²⁾.

L'église de Ste-Pudentienne était en relation avec le cimetière de Priscille, sur la voie Salaria. Déjà de Rossi avait reconnu dans ce cimetière un centre où se réunissaient les souvenirs de Ste-Pudentienne et de Ste-Prisque. Après les dernières fouilles et les récentes études auxquelles elles ont donné lieu, nous pouvons aujourd'hui regarder comme probable que le Pudens du « vicus Patricius » appartenait à la célèbre famille des Acilii Glabriones, fondateurs du cimetière de Priscille; que dans cette catacombe S. Pierre inaugura son apostolat, et qu'on y gardait le souvenir de sa chaire et du baptême conféré par lui ⁽³⁾. Tout cela s'accorde parfaitement avec la tradition du séjour de l'Apôtre à Ste-Pudentienne.

Dès le IV^e siècle, cette église était appelée « ecclesia Pudentiana »: c'est le nom que Pasqualini, au XVI^e siècle,

1. Cf. Baronius, *Annal.*, an. 159, c. 8, an. 161, c. 24; *Acta SS.*, IV, mai., p. 295; — Bianchini, *Anast. Biblioth.*, in vit. Pii (*P. L.*, t. CXXVII, col. 1213 sq.); — Galland, *Biblioth. Patr.*, I, p. 672.
2. Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1867, p. 49-58.
3. Cf. Marucchi, art. du *Nuov. bullett.*, 1901, p. 71 sq.; 1908, p. 1-2.

a lu sur une inscription dont il n'a pas noté la provenance (1):

MIRAE · INNOCENTIAE · ADQ · EXIMIAE
BONITATIS · HIC · REQUIESCIT · LEOPARDVS
LECTOR · DE · PVDENTIANA · QVI · VIXIT
ANN · XXIIII · DEF · VIII · KAL · DEC ·
RICOMEDE · ET · CLEARCO · CON

(an. 384.)

On le lit aussi sur une autre inscription qui se trouve encore au cimetière de St-Hippolyte:

LOCVS
ROMVLI
PRESBYTERI
TITVLI PVD
en TIANAE

et sur la mosaïque même de l'abside: DOMINVS CONSERVATOR ECCLESIAE PVDENTIANAE. On l'appelait encore « titulus Pudentis », comme on le voit sur une inscription qui est aussi dans le cimetière de St-Hippolyte:

+ HIC REQUIESCIT IN PACE HILARVS
LICTOR TT PVDENTIS
QVI VIXIT ANN PL M XXX
DEP VI IDVS IVL PC MAVORTI V C

(an. 528.)

Toutes ces indications sont confirmées par les notes des archéologues du XVI^e siècle, qui ont pu voir l'église avant qu'elle fût gâtée par les restaurations modernes. Ciacconio (2) nous a laissé un dessin d'une mosaïque de la chapelle de St-Pierre, qui représentait le Sauveur entre Novat et Timothée avec l'inscription: MAXIMVS FECIT CVM SVIS. C'est probablement un souvenir de ce Maxime et des termes de

1. De Rossi, *Inscript.*, I, n. 347.
2. Cod. Vat. 5409.

Novat que nous avons dans une inscription qui était dans la galerie lapidaire du Vatican et qui est maintenant au musée chrétien de Latran. Elle avait été prise à tort par Visconti pour une inscription mithriaque:

MAXIMVS HAS OLIM THERMAS
DIVINAE MENTIS DVCTV CVM

Elle devait rappeler une restauration, faite par Maxime, des thermes déjà transformés en église sous l'inspiration divine. Une autre mosaïque de la même chapelle représentait S. Pierre assis sur une chaire et enseignant au milieu d'un troupeau d'agneaux: monument important, qui nous montre dès le IV^e siècle la tradition locale relative à S. Pierre. Avec ces thermes M. de Rosi (1) a mis en relation S. Justin, qui, d'après ses Actes, habita « prope ad balneum cognomento Timotinum »; et S. Hippolyte le docteur, dont le souvenir est conservé dans une inscription et dans la petite église du même nom voisine de Ste-Pudentienne, quoiqu'elle soit plutôt dédiée à un autre S. Hippolyte: il exista peut-être là un centre d'enseignement chrétien au II^e et au III^e siècle. On voit qu'il y a quelque chose d'historique dans les légendes relatives à ce titre, tandis qu'il ne faut attribuer aucune valeur aux relations supposées par Bianchini entre Pudens et le centurion Corneille ou à l'histoire de la chaire curule donnée par le sénateur à S. Pierre, qu'a imaginée Febeo (2).

D'abord oratoire privé, l'église de Ste-Pudentienne devint au IV^e siècle basilique publique. Le successeur de Damase, Sirice, la restaura. Ce fait a de l'importance même par rapport à la tradition de la venue de S. Pierre au « vicus Patricius » et à la Via Salaria. On peut penser, en effet, que Sirice avait un culte spécial pour les souvenirs du cimetière de Priscille, où il devait être enterré. L'inscription de son tombeau renferma des allusions à une chaire et à une fon-

1. *Bullett.*, 1867, p. 55.
2. Cf. *supr.*, p. 126.

taine baptismale; l'une et l'autre étaient apparemment dans ce cimetière:

FONTE SACRO MAGNVS MERVIT SEDERE SACERDOS.

Panvinio a vu près de l'autel de Ste Pudentielle l'inscription: SALVO SIRICIO EPISCOPO ECCLESIAE SANCTAE; il y avait à la suite: ET ILLICIO LEOPARDO ET MAXIMO. L'un de ces textes est au musée de Latran, l'autre à Ste-Pudentienne. La date de cette inscription nous est fournie par une autre inscription que copia Suarez, au temps d'Urbain VIII:

FVND• A	perfecta
LEOPAR	Honorio
DO• ET• IC	Augusto IIII
ILIO	EVTY
VALENTINIANO	CIA
AVGET // // //	NO
(387 ou 390)	COS
	(an. 398)

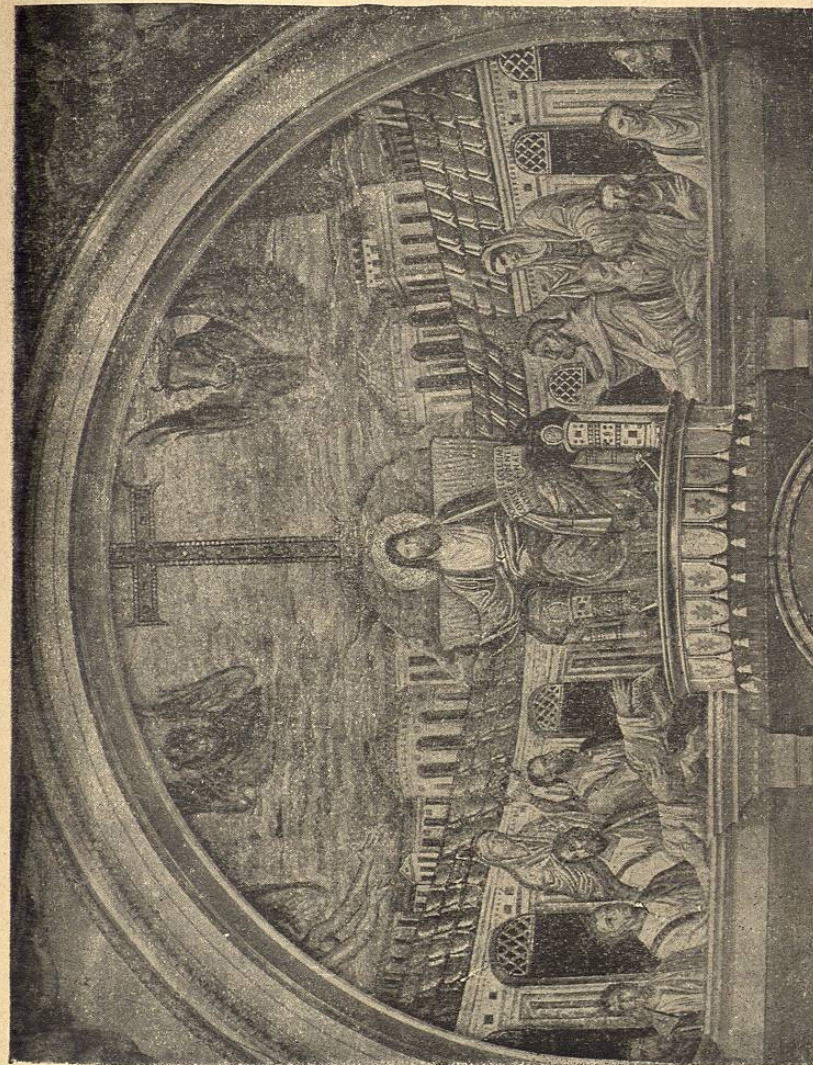
Cette restauration eut donc lieu entre 387 et 398 ⁽¹⁾. Elle est par conséquent contemporaine d'autres travaux exécutés près du « vicus Patricius » par les mêmes prêtres et par l'autorité publique. En effet on a retrouvé en 1850 près de St-Alphonse cette inscription qui est maintenant au musée de Latran:

OMNIA QVAE VIDENTVR
A MEMORIA SANCTI MAR
TYRIS YPPOLITI VSQVE HVC
SVRGERE TECTA ILCIVS
PRESB SVMP TV PROPIO FECIT

Or l'église de St-Hippolyte se trouve précisément sur le « vicus Patricius »; on l'appelle St-Hippolyte in Fonte, parce que, suivant une tradition, ce serait la maison du

1. Ms. Barberin.

geôlier de S. Laurent converti et baptisé par le saint diacre. Il s'agit sans doute d'un portique construit par ce prêtre



MOSAÏQUE DE STE-PUDENTIENNE.

Ilicius. D'autre part on a trouvé près de Ste-Pudentienne une inscription rappelant des travaux d'embellissement or-

donnés par Fl. Valerius Messala, préfet de Rome à la fin du IV^e siècle (1) :

...VS· VAL· MESSALA· V· C· PRAEFECTVS· VRBI
AD· SPLENDOREM· PVBLICVM· IN· VICO· PATRICIO· VICTORIAE
ET· FIERI· ET· ORNARI· PROCVRAVIT

L'église fut décorée sous Innocent I^{er} (V^e siècle); Panvino put lire dans l'abside un fragment de l'inscription commémorative: SAL(vo) INNOCEN(tio episcopo). De nouvelles restaurations furent faites sous Hadrien I^{er}, dont le monogramme, que Pompeo Ugonio prit pour celui d'Hadrien II (IX^e siècle), était tracé au centre de l'arc triomphal; sous Grégoire VII (seconde moitié du XI^e siècle); sous Innocent II (XII^e siècle), qui éleva le campanile; plus tard, par le cardinal Gaetani (XVI^e siècle), qui construisit la belle chapelle à gauche et qui, pour donner à la basilique un aspect plus moderne, ne craignit pas d'encastrier les colonnes dans de lourds piliers et de détruire une partie de la mosaïque; enfin récemment par le cardinal Bonaparte, à qui on doit les peintures de la façade.

L'église, avec ses douze colonnes et sa mosaïque absidale, a conservé en partie sa disposition antique. Une partie du pavé, dans la nef de gauche, est très ancienne. Le puits que l'on voit dans cette nef a la même origine légendaire que celui de Ste-Praxède; ce n'est certainement pas celui dont a pu se servir Ste Pudentienne, puisqu'il est au-dessus du niveau de la maison antique. Le monument le plus important est la mosaïque de l'abside. Le style même démontre qu'elle est du IV^e siècle, de l'époque du pape Sirice: c'est donc la plus ancienne des mosaïques qui décorent les absides basilicales, puisque celle de Ste-Constance ne se trouvait pas primitivement dans une église, mais dans un mausolée. Elle a été mutilée dans la restauration du cardinal Gaetani, mais un savant de cette époque, Ciacconio, nous en a laissé un dessin complet (2); on en voit aussi un autre dans la bibliothèque Vaticane, où il a été porté avec les papiers de Marini et

1. Cf. Corsini, *Series praefectorum Urbis*, p. 304; — Ugonio, *Stationi*, p. 161.
2. Cod. Vat. 5407.

où il est conservé sous verre. Le Sauveur assis occupe le centre de la composition; la figure n'est pas encore de style byzantin, et on peut croire qu'elle serait plus belle si elle n'avait été considérablement retouchée; de la main droite il semble bénir, de la gauche il tient un livre ouvert sur lequel sont tracés les mots DOMINVS CONSERVATOR ECCLESIAE PVDENTIANAE. Son trône est placé au pied d'une colline sur laquelle s'élève une croix gemmée. A ses côtés sont les douze apôtres (on n'en voit plus que dix, et les noms de S. Pierre et S. Paul qui existaient autrefois ont disparu), et derrière les apôtres deux personnes, dont l'une plus âgée, présentent leurs couronnes. Dans ces deux figures Bianchini, M. de Rossi, la plupart des archéologues, reconnaissent Ste Praxède à droite du Sauveur et Ste Pudentienne à sa gauche, et remarquent que la gauche est ici, comme dans la mosaïque de Ste-Praxède, le côté le plus honorable, puisque c'est celui qu'occupent S. Pierre et la titulaire de l'église. M. Lefort (1) préfère y voir l'« Ecclesia ex gentibus » et l'« Ecclesia ex circumcissione »: que signifieraient alors les couronnes? La décoration monumentale qui forme le fond de cette mosaïque a un intérêt spécial. Un grand portique s'étend derrière les personnages, d'une extrémité à l'autre de la composition, et en arrière on distingue plusieurs édifices. Suivant Bianchini, ce serait l'édifice même de Ste-Pudentienne; suivant Garucci, la Jérusalem céleste. M. de Rossi (2) adopte en substance l'opinion de Bianchini, voyant en outre dans ce portique celui des prêtres Hilarius et Leopardus; Mgr Crostara (3) ajoute que le geste et les paroles du Sauveur indiquent qu'il prend sous sa protection cette maison. Le P. Grisar (4), l'archéologue russe Ainalov (5), le P. Cré (6) y reconnaissent la ville de Jérusalem (qui peut d'ailleurs être la

1. *Revue archéol.* 1874, p. 96-100, et *Études sur les monuments primitifs de la peinture chrétienne en Italie*, p. 1 sq. — Mgr Duchesne (*Bull. crit.*, 1886, p. 2 sq.) semble pencher en faveur de cette opinion.

2. *Bullett.*, 1867, p. 58-59; — *Musaici*, S. Pudenziana.

3. *Nuov. bullett.*, 1895, p. 58 sq.

4. *Anal. rom.*, I, p. 566.

5. *Byzantinische Zeitschrift*, 1896, p. 644.

6. *Nuov. bullett.*, 1900, p. 72.

figure de la Jérusalem céleste) et rapprochent cette scénographie tant de la mosaïque de Madaba que de la description faite par Ste Sylvie dans sa *Peregrinatio*. On le voit, l'interprétation reste douteuse; il semble plus naturel d'y voir des monuments romains, mais les preuves absolues font défaut.

La chapelle de St-Pierre, à gauche de l'abside, avait aussi des mosaïques, nous en avons parlé; mais depuis la restauration du XVI^e siècle il ne reste plus rien d'ancien que le pavé. Il y a sous l'autel une planche qui serait, suivant la tradition locale, l'autel de bois sur lequel S. Pierre célébrait. Au mur de droite est fixée l'inscription du pape Sirice: SALVO SIRICIO EPISCOP ECCLESIAE SANCTE; au mur de gauche, la suite de cette inscription: ET ILICIO LEOPARDO; et une épitaphe très intéressante à cause du nom de la défunte, Cornelia Pudentianetis: elle aurait été apportée « ex coemeterio SS. Martyrum », c'est-à-dire probablement de quelque catacombe:

CORN · PVDENTIANETI
BENE · M · Q · VIXIT AN XLVII
D I VAL · PETRONIVS MAT ·
DVLC · IN PACE

Au-dessous du texte, un buste de femme fortement retouché dans les temps modernes. Une autre inscription voisine rappelle la restauration exécutée au temps de Grégoire VII:

TEMPORE GREGORII SEPTENI PRAESVLIS ALMI
PRAESBYTER EXIMIVS PRAECLARVS VIR BENEDICTVS
MORIB · ECCLESIAM · RENOVAVIT FVNDITVS ISTAM
QVAM CONSECRARI SACER IDEM CARDIQNALIS.
EIVSDEM SANAE FECIT SVB TEMPORE PAPAE
AVGVSTI MENSIS SEPTENIS NEMPE KALENDIS
NOMINE PASTORIS PRAECVRSORISQ IOHANNIS.

Suit un catalogue des reliques déposées là par le même

cardinal; on peut y noter celles de plusieurs martyrs connus:

NEC MINVS HERMETIS · PREFECTI MARTIRIS VRBIS
ET TRANQVILLINI MARCI MARCELLIQANI.

On peut remarquer en outre, dans la chapelle à droite de l'abside, un beau fragment de sarcophage du IV^e siècle semblable aux sarcophages de la résurrection que possède le Musée de Latran (1); dans la chapelle Gaetani, l'ancienne chapelle de St-Pasteur, des pierres se rattachant à un miracle eucharistique analogue à celui de Bolsena; enfin dans le monastère (2), un oratoire orné de peintures du XII^e siècle représentant l'Agneau divin avec S. Pierre et S. Paul, Ste Praxède, et Ste Pudentienne, un baptême.

Dans les fouilles récentes (1895) faites par les soins du ministère de l'instruction publique et sous la direction de M. Boni, on retrouva sous l'église cinq grandes salles ou galeries ornées de pilastres et d'arcs. C'est une construction en briques très soignée, semblable à celles du I^{er} siècle; le plan est très régulier; vers le fond on remarque deux pavés en mosaïques superposés; certaines chambres ont été revêtues d'un enduit sur lequel furent tracées des lignes géométriques décoratives. On peut y reconnaître un édifice monumental, sans doute les thermes de Novat, d'autant plus qu'il reste des traces de « specus » pour amener l'eau. Cet édifice devait d'ailleurs être réuni à la maison de Pudens, et le titre chrétien a pu facilement être érigé dans une salle des thermes. Il y a dans une niche élevée de la dernière chambre des traces d'une peinture chrétienne du VI^e ou du VII^e siècle: un personnage, Pierre ou Pudens — le nom se lit difficilement, le type serait plutôt celui de S. Pierre, — entre Ste Praxède et Ste Pudentienne. Il est possible qu'il y ait encore en cet endroit des souvenirs très précieux pour l'histoire des origines de l'Église romaine: il serait donc fort désirable que l'on y continuât les fouilles.

1. Cf. *Éléments*, t. I, p. 329-330.

2. Armellini, *Chiese*, 2^e éd., p. 195, a donné une description de ces peintures.